

# Belle-Île-en-Mer, Houat et Hoëdic

texte Marie Le Goaziou

photographies Emmanuel Berthier

En couverture :

Le port de Sauzon  
au lever du soleil.

En bandeau

de couverture :

Plage à Hoëdic.

En 4<sup>e</sup> de couverture :

Le port de Houat.

<b>2</b>	<b>Belle-Île, la bien nommée</b>
<b>2</b>	Plus grande île de l'Atlantique
<b>6</b>	Le Palais, l'entrée principale
<b>8</b>	La citadelle
<b>10</b>	Locmaria
<b>12</b>	La « côte du dehors »
<b>16</b>	Bangor, le grand phare, les menhirs
<b>18</b>	La pointe des Poulains
<b>20</b>	Sauzon
<b>22</b>	Île d'artistes
<b>24</b>	<b>Houat et Hoëdic les îles sœurs</b>
<b>25</b>	Postes avancés
<b>28</b>	Les ports d'Houat
<b>30</b>	Hoëdic
<b>32</b>	Informations pratiques



## Locmaria

Avant d'arriver à Locmaria, On longe la plage des Grands-Sables, deux kilomètres de sable fin qui permirent aux Hollandais, en juin 1674, puis aux Anglais, en avril 1761, de débarquer ; avant de rencontrer le phare de Kerdonis, trois éclats rouges toutes les quinze secondes. Ce phare, mis en service en juin 1879, est une tour carrée de 13,70 mètres de hauteur au-dessus du sol et près de 38 mètres au-dessus de la mer, à l'extrémité est de Belle-Île, à la pointe de Kerdonis. Il fut le théâtre d'un fait divers tragique en 1911. Alors que le gardien de phare mourut brutalement un soir, sa femme et ses deux enfants de quatorze et douze ans assurèrent manuellement la rotation de la lanterne toute la nuit ! L'histoire serait passée inaperçue si le percepteur, agacé par l'inertie de l'administration face à la situation catastrophique de la famille endeuillée, n'avait alerté les médias. L'histoire devint nationale... et la valeureuse famille du gardien de phare retrouva un poste sur la cote, à Lorient.

### Notre-Dame de Bois-Tors

À la pointe est de Belle-Île, Locmaria, fondée en 1070, est la commune la plus agricole de l'île. Soudain, au cœur du bourg, on est très loin de la Bretagne. La ravissante petite église blanche avec un clocher en poivrière ferait plutôt penser à l'architecture sud-américaine. La légende veut qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les Hollandais, ayant jeté leur dévolu sur un bel orme qui ornait la place de l'église,

Locmaria possède de belles falaises ouvrant vers le large (ci-dessus) comme au pied du phare de Kerdonis (ci-dessous), qui regarde vers le continent.





entreprirent de l'abattre. La Vierge, mécontente, se serait arrangée pour que l'arbre se torde en tombant et ne puisse plus servir ainsi aux Hollandais, qui voulaient en faire un mât. Pour cette aide contre l'envahisseur, les habitants reconnaissants baptiseront leur église de ce vocable mystérieux pour le passant : Notre-Dame du Bois-Tors. Aujourd'hui... un palmier au tronc très droit orne son parvis !

### Ex-voto marins

Locmaria possède de très beaux ex-voto marins dans son église. L'un d'eux représente l'Assomption, réalisée par un disciple du peintre espagnol Murillo. Un autre a été offert par le capitaine du Léonie Céline, originaire de Belle-Île, mais le plus étonnant a été réalisé vers 1910 par un peintre de l'île, à la demande du curé. Il représente un brick dans une mer démontée. Sur la côte, au pied des rochers où



viennent s'écraser les paquets de mer, quatre femmes de Locmaria portant l'habit breton et la coiffe, dont l'une tient un enfant par la main, prient pour la sauvegarde des marins dans la tourmente, alors que des nuages leur sourit la Vierge Marie.

*De gauche à droite :  
Fontaine de la place  
de Locmaria.  
Plage de Port Maria.*

### Les trois mousquetaires à Belle-Île

C'est dans l'une des grottes situées sous les falaises, avant d'arriver à Locmaria, qu'Alexandre Dumas choisit de faire mourir l'un des trois mousquetaires, Portos, le mousquetaire pourvu d'une force herculéenne. En faisant exploser un baril de poudre pour piéger ses ennemis, la grotte s'effondre et Portos meure, écrasé par un rocher qui se détache de la falaise. On ne pouvait rêver d'un décor plus grandiose !

L'église Notre-Dame de Bois-Tors.





### La plage du Donnant

Quelles que soient l'heure, la marée et la saison, la plage de Donnant impressionne celui qui vient sur la côte sauvage. En toute saison, les surfeurs viennent affronter les vagues qui les transportent toujours plus loin dans leurs sensations de vitesse, d'équilibre et de mouvement. Quant aux baigneurs... il vaut mieux qu'ils soient bons nageurs, car les courants et les rouleaux qui enchantent les surfeurs peuvent se révéler très dangereux.

### Flore extraordinaire

Ici, les vagues ne sont pas seulement faites d'eau de mer, elles peuvent aussi être de sable. Une impressionnante dune de plus de trente mètres de haut surplombe la plage et l'on peut y faire, d'après Colette, des herborisations royales : « Par grandes brassées, écrite elle, j'ai récolté des bruyères blanches comme des robes de mariées ou roses comme des rayons d'aurore. Là, j'ai trouvé ces immortelles d'un gris velouté couronné d'or. »

Ouverte au grand large, la plage du Donnant accueille à bras ouverts la houle qui déferle sur le sable d'or et les falaises de la côte sauvage.

Au coucher du soleil, balade sereine sur la plage du Donnant.





Le sommet du phare émerge au-dessus du plateau alors que les dunes semblent avaler cette belle maison.

## Les pouces-pieds

Les pêcheurs de Belle-Île pratiquent une pêche originale ; celle des pouces-pieds, un drôle de crustacé qui prospère dans les eaux brassées au pied des falaises de la côte sauvage de Belle-Île. Certains les comparent à un ongle nacré au bout d'un doigt fripé tandis que d'autres y voient une corne de rhinocéros ou de petits sabots coiffant des petits tuyaux d'orgues. Ces petits crustacés aux allures préhistoriques déchaînent les passions. Leur pêche est acrobatique et dangereuse. Le pouce-pied se mange à peine cuit, à l'eau de mer. On fait bouillir avec une poignée d'algues, on y plonge les crustacés. Trente secondes, un rien. On casse l'enveloppe du pied qui ressemble à un bas de contention, on tire, on mange. Un coup sur deux, on éclabousse d'un jet d'eau de cuisson, soit sa voisine, soit ses lunettes !

(© Gauthier Catteau)



L'un des plaisirs de la randonnée est de découvrir la flore.

## Bruyères vagabondes

Cet écosystème si poétiquement décrit par Colette est très rare. Belle-Île concentre 80 % de cet exemple de cette association végétale unique en Europe : les bruyères vagabondes, ciliées et cendrées, se mélangent à l'Ajonc maritime dont les fleurs jaunes sentent la noix de coco.



## La pointe des Poulains

Pour terminer la visite de cette côte, un petit pèlerinage à la pointe des Poulains s'impose. Le souvenir de Sarah Bernhardt y est partout présent. Situé à la pointe ouest de l'île, on y peut assister à des couchers de soleil flamboyants. Un paysage à la mesure de la personnalité de la tragédienne. Sarah Bernhardt, qui a cinquante ans, est au sommet de sa gloire lorsqu'elle découvre Belle-Île-en-Mer en compagnie de son ami, le peintre Georges Clairin. C'est le coup de foudre.

### Fortin à vendre

Se promenant sur la pointe des Poulains, elle voit un fortin à vendre. L'affaire sera conclue dans les heures qui suivront. Plus tard, elle écrira : « Belle-Île est une perle précieuse, une émeraude délicate, un diamant rare irisé par les reflets bleus

du ciel et de la mer mêlés. J'aime infiniment cette île. » En 1896, elle y passe son premier été. Très vite, l'ouvrage défensif, qui a été entièrement restauré, s'avère bien trop exigu pour recevoir ses nombreux invités. Sarah Bernhardt fait alors construire deux grandes maisons : la villa Lysiane (du nom de sa petite-fille) et les Cinq parties du monde, en souvenir des tournées internationales qui l'ont menée du continent américain aux îles du Pacifique.

### Expédition

À cette époque, débarquer à Belle-Île est une véritable expédition. Il faut, au bas mot, douze heures de train entre Paris et Auray. Puis, direction Quiberon, où l'on embarque à bord de chaloupes qui mettent parfois plusieurs heures à atteindre la côte belliloise. Cette

Le fort de Sarah Bernhardt, à la pointe des Poulains, bénéficie d'un emplacement exceptionnel.

## La grotte de l'Apothicaierie

Un autre site a longtemps été la première destination touristique de l'île. On y venait en barque depuis le port de Sauzon pour admirer les colonies d'oiseaux qui y nichaient. Leurs nids, dit-on, faisaient penser à des bocaliers posés sur les rayonnages des pharmacies d'autrefois. Et pour s'amuser, les touristes tiraient en l'air pour assister à leur envol effarouché... Conclusion, les oiseaux sont allés nicher ailleurs ! Mais la grotte de l'Apothicaierie, traversant de part en part une pointe rocheuse, est remarquable à d'autres titres, en particulier à cause de ses roches colorées par les corallines et grâce à l'étonnante couleur de l'eau que donne son éclairage venant des deux issues. Transparente et turquoise, presque fluorescente, la mer, quand elle s'engouffre dans la grotte, durant les tempêtes d'équinoxe, se transforme en geysers d'embruns qui prennent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Éboulements et accidents ont interdit l'accès de la grotte au public, sans que cette interdiction soit toujours respectée. Mais les falaises déchiquetées par les actions conjuguées du vent et de la mer sont d'une beauté à couper le souffle !

Pour protéger les oiseaux de mer qui y nichaient, on ne peut plus admirer les falaises de la grotte de l'Apothicaierie que de loin.

Ici, un fulmar boréal.



distance n'effraie aucunement Sarah Bernhardt, qui étendra son emprise sur la pointe des Poulains, achetant la ferme de Penhoët, puis le manoir du même nom, détruit pendant la Seconde Guerre mondiale... Elle finit par posséder quarante-six hectares !

## Villa des Cinq parties du monde

Aujourd'hui, le Conservatoire du littoral, propriétaire de la maison de Sarah Bernard depuis 2001, a restauré l'ensemble, devenu un musée qui se fonde dans la nature. Pour retrouver l'ambiance de cette étonnante troupe de vacanciers célèbres, il faut visiter le

musée installé dans la villa des Cinq parties du monde... et prendre son temps en écoutant Fanny Ardant lire les souvenirs de Lysiane, la petite fille de Sarah. Douze scènes composent un petit spectacle, qui témoigne de la vie de la « Divine » à Belle-Île, du coup de foudre de 1894 jusqu'à la vente en 1922.

Les falaises escarpées de la côte sud deviennent dorées au coucher du soleil.

## Informations pratiques

Espace muséographique  
Sarah-Bernhardt  
Pointe des Poulains  
56360 Sauzon, Belle-Île-en-Mer  
Tél. : 02 97 31 61 29





## Île d'artistes

Belle-Île, la bien nommée, est une séductrice, comme en témoignent tous ces artistes qu'elle envoûta ! Et de nombreux artistes et photographes puisent encore dans les lumières, les couleurs et les reflets changeants une source inépuisable d'inspiration. Claude Monet, venu passer quinze jours à Belle-Île en 1886,

y est resté soixante-quinze ! C'est sans doute ces variations de lumière qui sont à l'origine des fameuses séries qu'il inaugura avec *Les Aiguilles de Port-Coton*, six toiles carrées représentant les fameuses aiguilles à marée haute, mais toujours avec une météo différente, traduite par la lumière et l'état du ciel et de la mer.

Du lever du soleil au coucher, les lumières qui transforment les paysages, comme ici à Sauzon, sont particulièrement inspirantes pour les peintres.

Claude Monet était fasciné par les aiguilles de Port-Coton.



(Musée des beaux-arts Pouchkine)



L'intérieur du fort de Sarah Bernhardt est à l'image de la comédienne.

## L'île des tragédiennes

Mais l'île inspire aussi les écrivains et les acteurs, tout particulièrement les femmes. Entre Belle-Île et Sarah Bernhardt, ce fut un coup de foudre pour cet endroit « spécialement inaccessible, spécialement inhabitable, spécialement inconfortable ». Deux autres femmes, connues pour leur indépendance de caractère, auront également beaucoup de tendresse pour Belle-Île. Tout d'abord Colette, que son vieux mari, pour se faire pardonner son infidélité, emmène à Belle-Île en 1894. Enthousiaste, elle écrira, dans *Mes apprentissages* : « Pour la première fois de ma vie je goûtais le sel, le sable, l'algue, le lit odorant et mouillé de la mer. » Enfin Arletty, l'inoubliable Garance du film *Les Enfants du paradis*, qui racontait : « Ma première arrivée à Belle-Île, de nuit, par une tempête unique, la citadelle sous les éclairs. C'était inoubliable ! » Atmosphère, atmosphère...



## Magie de la lumière

« À chaque belle journée, je m'aperçois du changement de mes motifs, chaque jour le soleil raccourcissant sa source n'éclaire plus les choses de même », disait le célèbre peintre impressionniste. Et à son ami Caillebotte, il dit : « Je suis dans un pays superbe de sauvagerie, un amoncellement de rochers terrible et une mer invraisemblable de couleur. » Il a ramené de son séjour bellilois trente-neuf toiles dispersées désormais dans tous les musées du monde et qui font plus pour la réputation de Belle-Île que n'importe quelle publicité.

## Matisse et Russell

Matisse, qui vint à Belle-Île la première fois en 1895, en était rentré découragé : « Les choses me paraissaient

très originales, très particulières, mais d'une difficulté colossale », écrit-il à un ami peintre. Il lui explique comment apprivoiser le paysage : « La Bretagne a un côté intime et fin qu'il faut pouvoir pénétrer. Sa lumière est particulièrement argentée, et ses ciels sont de nacre. Aussi, il faut observer beaucoup avant de travailler et revenir plusieurs années de suite pour se pénétrer du caractère du pays. » Un peintre australien, John Peter Russell, ami de Van Gogh, ne résistera pas à la fascination de ce petit coin de paradis et s'y installera pour vingt ans avec femme et enfants. Il y accueille les artistes de passage et servira de guide à Monet. Leurs conversations sur l'art auront une influence primordiale sur l'artiste des antipodes qui quittera l'île en 1908, à la mort de sa femme.



## Hoëdic

Hoëdic, c'est à peine deux kilomètres carrés de granit recouverts de sable, lui-même couvert d'un joli gazon fleuri qui passionne les randonneurs férus de botanique. On dit même que le lys, auquel les naturalistes ont donné le nom lys d'Houat... pousse avec encore plus de vigueur à Hoëdic ! Ancrée à une heure en mer au large de la côte, elle est habitée neuf mois de l'année par une centaine d'habitants... En été, par contre, ils sont trois mille à profiter du charme de ses plages.

## Île sans voiture

Ici, pas de véhicules à moteur, des plages douillettes, une nature quasi intacte... Pourtant, on ne s'y ennue pas ! Le café La Trinquette n'affale pas la voilure, il fait aussi librairie ; l'école primaire fonctionne... les plus grands prennent le bateau pour retrouver les collégiens de Houat. L'île n'en est pas à un contraste près. N'a-t-elle pas connu l'hélicoptère avant l'électricité ? C'est d'ailleurs l'hélicoptère qui, l'hiver, livre le pain le jour de la consultation médicale du médecin, qui vient de Quiberon. Depuis 1955, date de son premier atterrissage, il a changé la vie des îliens, alors que l'île n'a l'électricité que depuis 1963.

## Notre-Dame la Blanche

L'église Notre-Dame la Blanche a été construite en 1853, à l'emplacement de la première église, étonnement nommée Notre-Dame des Neiges, qui avait été brûlée par les Anglais. Perché sur



*De haut en bas :*

La circulation automobile inexistante permet aux roses trémières de s'épanouir sans souci.

La végétation des dunes est particulièrement rase.



Cette gravure anglaise situe bien les forces en présence lors du combat naval entre Français et Anglais en novembre 1759. (Collection privée)

## La bataille des Cardinaux

Les Cardinaux sont des roches situées à l'est d'Hoëdic. Elles sont au nombre de quatre, disposées selon les quatre points cardinaux. C'est dans leurs parages que s'est déroulée une funeste bataille navale en novembre 1759 opposant la France et l'Angleterre. Cet épisode, tragique pour la France, de ce que l'on appelle la guerre de Sept Ans, opposait d'un côté, par le jeu des alliances, la France, l'Espagne et les princes allemands, et de l'autre l'Angleterre, la Russie et la Sardaigne. Il fit 2 500 morts et six bateaux coulés côté français, tandis que les Anglais perdirent deux navires et trois cents hommes. Cette défaite sonna le glas du projet d'invasion de l'Angleterre et explique aussi l'invasion de Belle-Île par les Anglais deux ans plus tard. Mais elle déclencha une rénovation de la Marine royale, qui permit à celle-ci d'être de nouveau compétitive quinze ans plus tard, alors que commençait la guerre d'indépendance des États-Unis. En 2014, l'épave du *Thésée* a été retrouvée dans l'embouchure de la Vilaine et on parle de renflouer ce formidable vaisseau de soixante-quatorze canons, « véritable Pompéi sous marin ».

un petit monticule, le bâtiment, avec ses façades blanches, servait d'amer aux marins avant que les arbres ne le masquent. Sa voûte bleue est parsemée d'étoiles et elle renferme de nombreux *ex-voto*.

## Saint Goustan

Elle est placée sous la protection de saint Goustan, dont la vie est évoquée sur les superbes vitraux de l'église. Originaire des Cornouailles anglaises, ce dernier a été abandonné par des pirates saxons sur l'île d'Ouessant. Recueilli par saint Félix, il le suivit à Rhuys, dans l'abbaye de Saint-Gildas où il devint moine. Goustan s'installa ensuite à Hoëdic, un territoire alors désert de l'abbaye de Saint-Gildas, pour y fonder une colonie

et un prieuré. Chaque année, le dernier dimanche de novembre, la fête de Saint-Goustan réunit tous les îliens et se termine par un grand feu.

Notre-Dame-la-Blanche, qui domine l'île, est un amer important pour la navigation, que l'on soit à la voile ou en kayak.



# Informations pratiques

## Belle-Île

### Office de tourisme

Au départ de Quiberon tous les jours toute l'année (entre cinq et quatorze allers-retours par jour suivant la saison)

### Compagnie Océane

Gare Maritime  
Rue Gilles-Gahinet  
56325 Lorient Cedex  
Tél. : 08 20 05 61 56  
[www.compagnie-oceane.fr](http://www.compagnie-oceane.fr)

**Au départ de Quiberon, Vannes, Port Navalo et Locmariaquer d'avril à septembre, entre La Turballe, Le Croizic et Belle-Île en juillet et août**  
**Compagnie Navix**

Gare Maritime  
9 allée Loïc-Caradec  
56000 Vannes  
Tél. : 08 25 13 21 00  
[www.navix.fr](http://www.navix.fr)

**Au départ de Vannes, Port Navalo, Houat en saison.**  
**Compagnie du Golfe**

Gare maritime  
Parc du Golfe  
7, allée Loïc-Caradec  
56000 Vannes  
Tél. : 02 97 67 10 00  
[www.compagnie-du-golfe.fr](http://www.compagnie-du-golfe.fr)

## Houat et Hoëdic

Au départ de Quiberon

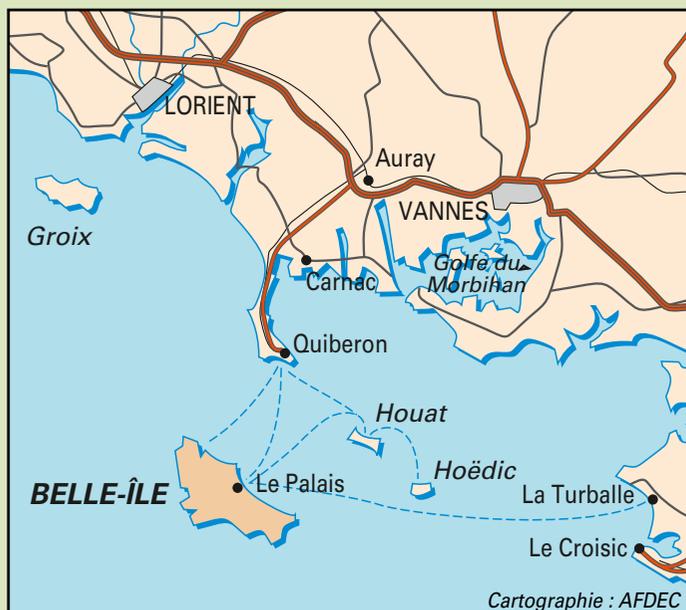
### Compagnie Océane

Tél. : 0 820 056 156  
[www.compagnie-oceane.fr](http://www.compagnie-oceane.fr)

**Au départ de Vannes Port-Navalo, Locmariaquer, La Turballe et Le Croizic en saison.**  
**Compagnie Navix**

Gare Maritime  
9, allée Loïc-Caradec  
56000 Vannes  
Tél. : 0825 132 100  
[www.navix.fr](http://www.navix.fr)

Attention, pas de distributeurs de billets présents sur Houat ni Hoëdic !  
Pensez à prévoir de l'argent liquide.



Éditions **QUEST-FRANCE**

© 2018, Editions Ouest-France, Edilarge S.A.

Editeur : Hervé Chirault – Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau

Conception graphique : attitude.graphique Rostrenen (22)

Mise en page : Studio graphique des Éditions Ouest-France

Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)

ISBN : 978-2-7373-7793-8 – N° d'éditeur : 8888.01.2.5.04.18 – Dépôt légal : avril 2018

Imprimé chez SEPEC à Peronnas (01) – Imprimé en France

[www.editionsouestfrance.fr](http://www.editionsouestfrance.fr)